

## Éditorial Editor's Note

Gerald Thomas

---

Volume 11, numéro 1-2, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1081572ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1081572ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

### ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer ce document

Thomas, G. (1989). Éditorial / Editor's Note. *Ethnologies*, 11(1-2), 3–12.  
<https://doi.org/10.7202/1081572ar>

---

## Editorial/Editor's Note

---

Ce numéro de *Canadian Folklore canadien* signale le dixième anniversaire de sa publication. Le vol. 1, 1-2 parut en 1979. Il comportait cinq articles, tous sur le thème 'Le conte populaire au Canada,' huit comptes rendus et deux critiques de disques, pour un total assez substantiel de 96 pages de textes—ou de cent pages tout rond si nous comprenons la page de titre et une page de queue réservée aux "notes." La rédactrice Carole Henderson Carpenter, en faisant de ce premier volume un numéro double, reconnut le voeu du bureau exécutif que la revue paraisse deux fois par an, et promit deux numéros pour 1980—un numéro thématique sur les formes courtes de la tradition orale, avec Elli Köngäs-Maranda comme rédactrice spéciale, et un numéro général qui "s'ouvrira aux articles sur tout sujet" et qui ferait "bon accueil à tout."

Cela, hélas, ne devait pas être. Le vol. 2, 1-2 (1980) parut en 1981, un mince numéro de 82 pages comprenant quatre articles, une note de recherche, deux notes critiques et neuf comptes rendus. Par contre, Carpenter promit deux numéros pour le vol. 3 (1981), à paraître dans l'année 1981, et pour la première, et jusqu'ici la seule fois, deux numéros parurent en effet—en 1982—totalisant quelques 170 pages et comprenant neuf articles, deux notes de recherche, deux notices nécrologiques et 14 comptes rendus. Mis à part le délai d'un an, les choses semblaient de nouveau sur la voie.

Lorsque le vol. 4 (1982) parut en 1984, c'était à la fois un numéro thématique ('Des objets et des hommes') et double, comprenant sept articles et une importante bibliographie. La rédactrice Carole Carpenter a réfléchi sur l'aise avec laquelle on pourrait louer ceux qui avaient contribué à la publication des cinq numéros de la revue parus au cours de son mandat, et blâmer "ces quelques individus qui en avaient retardé le progrès." Cette dernière phrase, malheureusement, n'était même pas le premier coup tiré dans la guerre des Excuses, une guerre qui devait s'échauffer, sans devenir pour autant moins confuse, lorsque Jean Simard prit en main la fonction de rédacteur en chef.

Le vol. 5, 1-2 (1983) parut en 1985. Ce numéro double de 112 pages comprenait quatre articles, deux notes critiques, une notice nécrologique et neuf comptes rendus. Le rédacteur Simard se retint poliment de commenter le retard de deux ans qu'accusait dès lors la publication de la revue, mais dans son éditorial du vol. 6, 1-2 (1984), qui parut en 1986, il nota que le volume "devait d'abord comprendre un premier numéro thématique puis un second à caractère général. Des contraintes diverses nous ont empêché de faire paraître deux numéros distincts et le désir d'atteindre malgré tout les objectifs initiaux nous ont fait opter pour la formule d'un volume double comportant à la fois une partie générale et une autre thématique." Il comprenait dans ses 177 pages sept articles, dont deux des 'dossiers' importants sur la danse, et 17 comptes rendus.

Au moment où le vol. 6 sortait, le rédacteur actuel s'attaquait déjà aux problèmes qu'avaient confrontés ses prédécesseurs, mais que ceux-ci avaient, avec magnanimité, négligé de préciser, et dont le principal était de trouver assez d'articles pour justifier un seul numéro—un numéro simple, sans parler d'un numéro double—de *Canadian Folklore canadien*. C'étaient les "contraintes diverses" auxquelles Jean Simard avait fait allusion dans le vol. 6 qui exerçaient leurs influences de sorte que le vol. 7 (1985) ne paraisse avant 1988 (quoique le numéro soit prêt avant la fin de 1987) et si c'était un numéro double, c'était surtout pour des raisons financières que ce volume de 212 pages, avec 11 articles, une note de recherche et deux comptes rendus n'était pas sorti en deux numéros; d'autre part, s'il était paru en deux numéros, *CFC* aurait accusé un retard encore plus important dans son horaire. Si les membres ordinaires de l'ACEF peuvent à la rigueur accepter un retard de deux ou trois ans, les bibliothèques ont tendance à se fâcher lorsqu'elles paient des cotisations qui ne semblent jamais être honorées.

Le vol. 8, 1-2 (1986) parut également en 1988, laissant encore la revue avec un retard de deux ans. Qui plus est, par contraste avec le vol. 7, c'était un très modeste numéro de quelques 117 pages, ne comprenant que quatre articles et deux comptes rendus. Le vol. 9, 1-2 (1987), tout en paraissant en 1988 et comblant le retard d'un an, n'était guère moins modeste que son prédécesseur, avec cinq articles et six comptes rendus dans ses 137 pages.

Le vol. 10, 1-2 (1988), numéro thématique et double, était important tant par la taille (244 pages) que par le contenu (dix articles). Les délais dans sa publication, prévue pour l'été 1989, étaient dûs à des changements de dernière minute proposés par certains auteurs, à une variété déroutante de styles, dont les effets de certains restent dans

les textes et, enfin, à des questions complexes d'ordre technique qui touchent aux nombreuses illustrations qui sont de toute évidence essentielles dans un numéro consacré au costume. Comme règle générale, tout rédacteur spécial devrait se tenir prêt à éditer les textes qu'il rassemble, afin de fournir au rédacteur en chef une quantité minimale de travail supplémentaire et, de façon plus importante encore, d'assurer la publication du numéro selon l'horaire prévu.

A la différence de ses prédécesseurs, le rédacteur actuel ne s'est pas fait tirer l'oreille pour se plaindre du manque de manuscrits; mais qu'il n'y ait pas de doute dans l'esprit de qui que ce soit que la raison principale pour les retards dans la parution de *CfC* n'est pas d'ordre technique ou personnel, ne relève pas d'une force majeure; il s'agit bel et bien de manuscrits. Il ne faudrait pas considérer comme un luxe qu'un rédacteur soit obligé de choisir entre des manuscrits, qu'il agonise sur le contenu de numéros à paraître; il ne faudrait pas considérer comme un luxe que le rédacteur ait en main assez de manuscrits pour remplir les deux ou trois prochains numéros de sa revue. Si un jour *CfC* devient une publication trimestrielle, il faudra que le rédacteur ait toujours en main assez d'articles pour trois ou quatre numéros à venir. Votre rédacteur ne considère pas trop ambitieux de viser une publication trimestrielle, de préférence avant la fin du siècle. La matière étant disponible, le rédacteur saurait garantir la publication selon l'échéancier, un motif qui pourrait bien influencer favorablement ces collègues qui hésitent à soumettre leurs articles à cause d'une incertitude très valable quant à l'année dans laquelle leurs articles pourraient paraître.

Oh, mon Dieu! entendis-je dire le lecteur, Thomas est comme un chien avec son os. Cela se peut, mais cet éditorial est mon penultième, et je n'ai pas l'intention de faire la Cassandra dans mon tout dernier. Lorsque celui-ci paraîtra, dans le premier semestre de 1990, il présentera le vol. 12, 1 (1990), ce qui signalera que *CfC* est enfin à jour. C'était pour ce faire qu'on m'avait invité à assurer la direction de la revue; j'espère de tout mon coeur que mes successeurs n'auront pas à supporter les frustrations partagées par les trois premiers rédacteurs de *CfC*.

Le présent volume, 11, 1-2 (1989), est assez modeste pour un numéro double, avec quatre articles, une note de recherche, trois comptes rendus, et un répertoire, auquel je reviendrai sous peu. Les quatre articles sont tous en français et l'un d'eux, "Le renouveau du conte en Gascogne" par Patricia Heiniger, est peut-être le premier à être publié dans *CfC* qui n'est ni par un auteur canadien ni sur un sujet canadien. Par contre, son sujet touche directement l'ethnologie au

Canada, où l'on peut remarquer des phénomènes parallèles. De manière semblable, l'article de Josée Bouchard sur la carrière d'OVILA Légaré aborde les rapports entre la culture traditionnelle et la culture populaire, visant en particulier les média d'expression artistique. Yolande Bruneau esquisse la philosophie qui gouverne l'utilisation du conte chez les jeannettes au Québec, d'amples illustrations à l'appui. L'incursion à la fois perceptive et divertissante de Vivian Labrie dans le monde de la bureaucratie et les rites de passage souligne l'aise avec laquelle les savants peuvent laisser échapper les applications moins évidentes de la théorie ethnologique à la vie quotidienne.

Le répertoire auquel nous avons fait allusion plus tôt est modeste, rassemblant tous les écrits publiés dans la revue au cours des dix premières années de son existence. Il n'est pas étonnant de constater que la majorité des 70 articles publiés dans la période 1979-1988 proviennent des deux centres d'études ethnologiques au Canada, l'Université Laval et Memorial University of Newfoundland. Des savants et savantes qui y travaillent actuellement, ou qui ont été formé(e)s à Laval, ont contribué le plus, suivi(e)s de près de leurs collègues de Memorial. Ce qui peut étonner est peut-être le nombre d'articles publiés par des savants sans attache formelle à l'une ou à l'autre de ces deux institutions ou même à l'ethnologie comme discipline. Bien entendu, cela peut être une épée à deux tranchants. On pourrait également regarder d'un oeil malveillant le nombre relativement restreint d'articles publiés par ceux que l'on pourrait considérer raisonnablement les "grands" de l'ethnologie contemporaine au Canada.

Dans la mesure où *CFC* représente les intérêts savants d'ethnologues canadiens, l'on pourrait conclure, d'une façon générale, que la culture matérielle, dans toute la diversité de ses éléments, préoccupe la majorité des savants qui publient activement. Le narratif, de l'expérience vécue au conte merveilleux, rend compte d'un quart exact des articles publiés. Ensuite l'on constate une poignée d'articles consacrés à des sujets d'intérêt historique ou biographique et aux rapports entre la littérature orale et la littérature écrite. Quelques articles seulement, rarement plus de deux ou trois par genre, sont consacrés à la chanson, à la musique, à la danse, au folklore des enfants, à la coutume, au proverbe, avec un petit nombre consacré à des sujets à orientation théorique ou méthodologique.

Ce bref survol souligne les points forts et les points faibles des études en ethnologie au Canada. Deux centres bien solides, une poignée d'autres, petits mais souvent dynamiques, à quelques exceptions près situés tous dans l'est du pays, tout cela reflète l'isolement continu des ethnologues de l'ouest. Et s'il est sans doute vrai que le poids

accordé à certains genres dans les pages de *CfC* ne reflète pas la véritable diversité des intérêts d'ethnologues canadiens, c'est tout de même ce qui a été publié qui contribuera à créer l'impression d'une vision plutôt restreinte de la discipline.

Pour que *CfC* prospère au cours des dix prochaines années, je suis convaincu non seulement que les futurs rédacteurs doivent viser une publication trimestrielle mais aussi que nos savants établis doivent se tenir prêts à faire des contributions à la revue plus importantes que celles faites jusqu'ici; le poids de leur expérience et de leurs connaissances doit ajouter assurément à la qualité du contenu, tout en servant d'exemple à nos collègues moins expérimentés. Ce serait en effet bien triste si, d'ici quelques décennies, *CfC* ne devait figurer pas plus qu'un hoquet courageux mais éphémère dans l'histoire de l'ethnologie au Canada; et ce serait tragique si la revue était destinée à ne rester qu'un participant secondaire dans la recherche ethnologique en Amérique du Nord, voir dans le monde entier.

\* \* \*



This issue of *Canadian Folklore canadien* marks the tenth anniversary of its publication. Vol. 1, 1-2, appeared in 1979. It included five articles, all on the theme 'Folktales in Canada,' eight book reviews and two record reviews, for a not insubstantial 96 pages of text—or an even 100 if we include the title page and an end page for "notes." Editor Carole Henderson Carpenter, in making the first number a double issue, recognised the Executive Board's desire that the journal appear twice a year, and promised two numbers for 1980—a thematic issue on short verbal forms to be guest edited by Elli Köngäs-Maranda, and a general issue "with articles on any topic being suitable for inclusion."

It was, alas, not to be. Vol. 2, 1-2 (1980) appeared in 1981, a slim 82 page issue including four articles, a research note, two review articles and nine book reviews. On the other hand, Carpenter promised two issues for Vol. 3 (1981), to appear in that year, and for the first, and to date only time, two numbers did appear—in 1982—totalling some 170 pages and including nine articles, two research notes, two obituaries and 14 book reviews. Apart from the year's delay, things seemed to be back on track.

When Vol 4. (1982) appeared in 1984, it was a 146 page thematic ('People and Things') and double issue with seven articles and an important Bibliography. Editor Carpenter reflected on the ease with which one might praise those who helped produce five issues of the journal during her tenure, and blame "those few who impeded its progress." This last phrase, sadly, was not even then the first shot fired in the 'Who's to blame?' war, a war which grew hotter, though by no means less confused, with Jean Simard's accession to the editorship.

Vol. 5, 1-2 (1983) appeared in 1985. A double issue of 112 pages, it included four articles, two review articles, an obituary, and nine book reviews. Editor Simard politely refrained from commenting on the now two year lag in publication, but in his editorial to Vol. 6, 1-2 (1984), which appeared in 1986, he noted that the volume was "originally supposed to be comprised of two separate issues: one thematic, one general. Various constraints, however, prevented us from publishing the two issues separately, and since we nevertheless wanted to meet our initial objectives, we opted for a dual-volume approach including both a general and a thematic issue." It contained seven articles, of which two were substantial 'dossiers' on dance, a review article and 17 book reviews in its 177 pages.

By the time Vol. 6 appeared the present editor was already grappling with the problems that had faced his predecessors, but which they had generously neglected to list, the chief of which was finding



enough articles to justify an issue—single, let alone double—of *Canadian Folklore canadien*. It was the “various constraints” alluded to by Editor Simard in Vol. 6 which exerted their influences in such a way that Vol. 7 (1985) did not appear until 1988 (although it was ready by late 1987) and while it was a double issue, it was mainly for financial reasons that the issue of 212 pages, with 11 articles, a research note, a review article and two book reviews was not divided into two parts; on the other hand, to have produced two issues would have put *CFC* even further behind its schedule. Regular FSAC members may be able to live with a two to three year delay, but libraries tend to get a bit shirty when they pay subscriptions that never seem to be fulfilled.

Vol. 8, 1-2 (1986) also appeared in 1988, leaving the journal still two years behind schedule. Furthermore, in contrast to Vol. 7, it was a very modest issue of some 117 pages, including only four articles and two book reviews. Vol. 9, 1-2 (1987), while appearing in 1988 and cutting the delay to one year, was itself only a little less modest than its predecessor, with five articles and six reviews in its 137 pages.

Vol. 10, 1-2 (1988), a double and thematic issue, was both substantial in size (244 pages) and content (ten articles). Delays in its appearance, announced for Summer 1989, in the fall of 1989, were due to late changes sought by contributors, a bewildering variety of styles, some of which persist in the texts, and, finally, the complex technical matters involving the numerous illustrations which are evidently essential in an issue on costume. As a general rule, all potential guest editors should be prepared to actually do some editing, in order to provide the Editor in Chief with a minimal amount of extra work and, most importantly, to ensure the issue's appearance on time.

This editor has been far less reluctant than his predecessors to rail about the lack of copy; but let there be no doubt in anybody's mind that the chief reason for delays in the appearance of *CFC*, no matter what other technical, personal, or Act-of-God events may be involved, is just that: copy. It should not be deemed a luxury for the editor to have to pick and choose, to make agonised decisions concerning the contents of subsequent issues; it should not be deemed a luxury for the editor to have copy enough for the next two or three issues. If ever *CFC* is to become quarterly, the editor should always have copy for three or four forthcoming issues on hand. This editor does not think it too ambitious to aim for a quarterly publication, preferably before the end of the century. With copy available, the editor can guarantee publication on schedule, an inducement that might well favourably influence those scholars whose reluctance to submit

is governed by reasonable doubts as to the year in which their articles might appear.

Oh dear! I hear the reader say, Thomas is like a dog with a bone. Be that as it may, this is my penultimate editorial, and I have no intention of doing a Cassandra in my last one. When it appears, in the first semester of 1990, it will introduce Vol. 12, 1 (1990), which will mean that *CFC* is back on track. This is what I was asked to do when I became editor; I hope for my successors' sake they will not have to endure the frustrations which have been shared by *CFC*'s first three editors.

The present volume, 11, 1-2 (1989), is also a modest one for a double issue, with four articles, a research note, three book reviews and an Index, to which I shall return in a moment. The four articles are all in French and one of them, Patricia Heiniger's "Le renouveau du conte en Gascogne," is possibly the first published in *CFC* neither by a Canadian author nor on a Canadian topic. Its topic is of course directly relevant to folklore studies in Canada where parallel phenomena can be observed. Similarly, Josée Bouchard's articles on the career of Ovilá Légaré discusses the relationships between folk and popular culture with particular reference to performing media. Yolande Bruneau outlines the philosophy underlying the use made of folktales in the lower echelons of the Guide movement in Quebec, with ample illustrative data at hand. Vivian Labrie's insightful and entertaining incursion into the rites of passage and red tape underlines the ease with which scholars can overlook the less evident applications of folkloristic theory to everyday life.

The Index noted earlier is a modest one which brings together listings of all writings published during the first ten years of *CFC* publication. Not surprisingly, the bulk of articles, some 70 in all, published in the period 1979-1988, has emanated from the twin centres of folklore studies in Canada, the Université Laval and Memorial University of Newfoundland. Scholars trained at or working in Laval have been the major contributors, followed by Memorial. What is surprising is perhaps the number of articles published by scholars who have no formal attachment to either Laval or Memorial, or indeed to folklore as a discipline. That can be a double-edged sword, of course. One might also raise an eyebrow at the relatively small number of articles published by those who can reasonably be considered senior Canadian folklorists.

In so far as *CFC* illustrates the scholarly interests of Canadian folklorists, broadly speaking one may conclude that material culture, in its diversity of sub-divisions, preoccupies the majority of publish-

ing scholars. One third of the 70 articles deal with topics under this rubric. Narrative, ranging from personal experience stories to Märchen, accounts for exactly one quarter of all articles. Thereafter no more than four or five articles are devoted respectively to historical and biographical topics and the relationships between folklore and literature. Only isolated articles, rarely more than two or three per genre, are devoted to song, music, children's lore, dance, custom, proverb, with a smattering of theoretical or methodologically oriented articles.

This brief overview points to both the strengths and weaknesses of Canadian folklore studies. Two very strong centres, a number of small (though often dynamic) centres, almost all concentrated in the eastern half of the country, reflect the continuing isolation of folklore scholars in the west. And while the generic stresses to be found in the pages of *CFC* assuredly do not reflect the true diversity of interests of Canadian folklorists, it is the published evidence that will create an impression of relatively narrow focusses.

For *CFC* to prosper over the next ten years, I am convinced not only that future editors should strive to bring the journal to quarterly publication, but that our more senior scholars should be willing to make far more substantial contributions to the journal than has been the case; the weight of their experience and knowledge must surely add quality to its contents, and serve at the same time as an example to younger colleagues. It would indeed be a pity if, some decades in the future, *CFC* was to appear as a brave but brief hiccup in the history of Canadian folklore; and tragic if it were fated to be no more than a minor player sitting on the sidelines of North American, and indeed international, folklore scholarship.

*Gerald THOMAS*